

C É L I A B A R R E Y R E

FLUX

L E S E N F A N T S
D E J O A N S

Célia Barreyre

Flux

Les enfants de Joans

© Célia Barreyre, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2311-5



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Salomé,
À Magali.

La présentatrice observe une dernière fois ses notes avant de relever des yeux graves sur le téléspectateur.

Derrière elle, des images de la veille s'animent sur un mur, illustrant des émeutes et des affrontements contre les forces de l'ordre.

« Depuis maintenant vingt-quatre heures la capitale fait l'objet d'un soulèvement populaire à l'encontre du gouvernement en place, réclamant une rapide vaccination de masse, sans attendre les autorisations de mise sur le marché du Lenovac400, traitement préventif prometteur contre le Syndrome de Joans.

Les Laboratoires pharmaceutiques de la Canopée, leader de la recherche et des thérapeutiques contre les maladies virales, affirment détenir le moyen d'endiguer l'épidémie mondiale en six mois et pour un coût modéré, à condition que les politiques consentent à sa distribution.

Depuis soixante-sept jours exactement, la demande d'autorisation de mise sur le marché n'a toujours pas été soumise au vote de l'assemblée, date à laquelle nos confrères de TVN8 ont révélé au public l'existence du Lenovac400 et sa possible commercialisation. »

La présentatrice dont le nom Éva Cortes s'affiche en bas à gauche de l'écran se tourne d'un quart vers la droite pour faire face à la seconde caméra.

« Les associations de soutien aux familles, de défense des consommateurs et la ligue du droit à la reconnaissance et à la santé des enfants malades se sont activement mobilisées pour mettre le gouvernement face à ses responsabilités. Un mouvement populaire solidaire a rapidement pris le pas, donnant à leur action une ampleur encore jamais connue dans notre pays.

Noémie Azevékian, notre envoyée spéciale... »

L'image change :

Une jeune blonde emmitouflée dans une large écharpe, debout, le bâtiment où siège le parlement dans le dos. Ses cheveux volent au gré des bourrasques. Elle tient un micro devant son visage qui affiche l'air contrit de celle qui va vous annoncer votre mort imminente.

Des badauds hurlent des slogans tenant des pancartes illisibles à cette distance et la journaliste doit hausser la voix pour se faire entendre par-dessus les revendications.

« Ici, les manifestants se sont apaisés, mais leur détermination est toujours intacte. La place n'a pas été vide une seule minute et les gens se relaient pour maintenir la pression.

La police dénombre plus de cent mille personnes, deux cent mille selon les associations de défense des familles et des consommateurs. C'est une incroyable mobilisation, jamais vue, alors que certains viennent protester avec leurs enfants malades.

Le Premier ministre refuse toujours de faire une apparition ou un commentaire. Un tel silence pourrait avoir de lourdes conséquences sur l'avenir du gouvernement qui, de son propre aveu, n'avait jusqu'à maintenant aucun moyen de stopper l'épidémie qui a déjà fait plusieurs millions de morts dans le monde et tout autant de gens infectés. Ce vaccin pourrait représenter le premier espoir pour l'humanité de lutter contre ce syndrome inconnu il y a un an encore.

Nous avons appris de source sûre que l'armée a été mobilisée pour éviter les débordements des prochaines manifestations tels que ceux qui ont eu lieu hier matin, faisant douze morts et une centaine de blessés. Les contingents devraient assurer la protection de la ville et ramener l'ordre parmi la population. Un couvre-feu a été décrété dès ce soir. »

De nouveau, Éva à l'image.

Elle délaisse son moniteur de contrôle pour reprendre d'une voix monocorde la suite de l'information.

« Toutes les grandes villes du pays sont touchées par le soulèvement

populaire et la plupart des contestataires se rassemblent devant les mairies. Plusieurs incidents sont à rapporter dans le sud où des personnes cagoulées ont profité du mouvement pour commettre des exactions qui, heureusement, n'ont fait aucun blessé. Toutefois les dégâts matériels sont colossaux. Le bilan définitif ne pourra être annoncé qu'ultérieurement. »

La première caméra prend de nouveau le relai, obligeant la journaliste à revenir à sa position initiale.

Elle affiche un sourire cordial comme elle en a l'habitude avant de rendre l'antenne.

« C'était le flash spécial des manifestations. Nous continuerons de vous informer en direct de l'évolution de la situation et nous vous prions de nous excuser pour l'interruption de vos programmes. Bonne journée. »

Le générique revient à l'écran et disparaît dans une musique tapageuse.

CHAPITRE 1

Ses lunettes glissaient sur son nez. Elle détestait les porter, mais elle devait admettre que sans elles, elle n'arrivait pas à lire longtemps. Lili les planquait dans la petite table de chevet près de son lit et ne les sortait qu'à l'occasion. Sans être extrêmement coquette, elle avait cette petite pointe d'amour propre qui l'empêchait de les mettre quand elle allait en cours.

Allongée sur son lit, la chambre était encore calme et Lili profitait de l'instant pour avancer dans son livre. Un classique de la littérature dont elle devait faire une fiche de lecture pour son prochain cours de lettres.

Les heures de lycée se terminaient bientôt et Zee, sa colocataire, ne tarderait pas à se rappeler à elle : toujours pleine d'entrain, bavarde comme une pie, avec une tonne de rumeurs qu'elle s'empresserait de lui raconter. Même si Lili s'en fichait la plupart du temps, elle ne lui demandait pas son avis. Lili l'écouterait comme toujours, triant le plus croustillant du superflu. Elles ne faisaient pas partie des figures notoires du centre. Se tenir informée des potins était la seule manière de rester à proximité de ce petit monde d'apparat sans prendre le risque de s'exclure de la communauté réduite des adolescents pensionnaires. Comme s'il ne suffisait pas d'être malade, hors de question d'être parmi les derniers dans le classement de popularité.

Zee, qui plus est, était une conteuse hors pair. Elle avait une façon bien à elle d'amener les sujets et de vous les rapporter avec les détails et les gestes qui leur donnaient plus d'importance qu'ils n'en avaient. Cette jolie brune rondelette aux cheveux longs était tellement expressive, qu'elle vivait littéralement ses récits, même les plus insipides. Ses yeux bruns brillaient d'excitation dès qu'elle ménageait ses suspenses ou abordait avec gravité les drames de bac à sable. Une vraie pièce de théâtre.

Lili relisait la page qu'elle avait sous les yeux pour la troisième fois et de frustration, balançait le livre en travers de la chambre. Elle n'arrivait pas à se concentrer, inutile d'insister.

C'était un jour sans. Le moral n'était pas au beau fixe depuis quelque

temps.

Tout ce qu'elle voulait, c'était la paix, se recroqueviller sous les couvertures, ne plus bouger pendant une semaine et ne se nourrir que de bonbons. Son humeur était aléatoire et la jeune fille avait un penchant particulier pour les changements brutaux. Là, tout de suite, elle rêvait de solitude.

Si elle adorait son amie de chambrée, elle regrettait l'intimité de la maison de ses parents. L'isolement ici n'était plus qu'un mot dans le dictionnaire. Vous n'étiez jamais seule. Raison médicale, disaient-ils. Si une crise se déclenchait, il devait toujours y avoir quelqu'un à proximité pour alerter le personnel soignant et c'est pourquoi les chambres étaient doubles. Des instants comme celui-ci étaient donc précieux. Lili les volait sur son emploi du temps en prenant des libertés avec ses obligations. Si elle se faisait prendre par les intendants chargés de la bonne marche domestique de l'institut, elle était toute désignée pour des corvées supplémentaires.

Les Centres d'études et de soins pour adolescents, aussi appelés CETSA, avaient ouvert pour accueillir les gamins comme elle, ceux qui étaient atteints du syndrome de Joans et qui avaient déjà fait une première crise, symptôme le plus flagrant de l'activation de la maladie. Le début de la fin en somme.

Elle avait été victime de sa première attaque trois ans plus tôt. La pression des instances publiques sanitaires et des médecins avait fini par venir à bout des hésitations de ses parents, et au terme de plusieurs mois de réflexion, ils s'étaient finalement résignés à lui faire intégrer le centre spécialisé. Peut-être qu'ils pourraient lui sauver la vie, s'étaient-ils dit, alors que, jusqu'à ce jour, tous les malades étaient condamnés. Il n'y avait jamais eu de cas de rémission.

Mais Lili leur en voulait encore. S'ils venaient régulièrement lui rendre visite les week-ends, ils lui manquaient terriblement.

Elle aurait pu comprendre pourtant. Ils avaient déjà perdu un fils, son frère aîné, Eliot, lors de l'Épidémie il y a onze ans. La maladie l'avait

fauché alors qu'il atteignait tout juste la vingtaine. Restait Mathias, son autre frère, plus vieux lui aussi, mais non infecté. Lili était la petite dernière de la fratrie, le bébé surprise et adorable avant que la vieillesse ne prenne ses aises.

Les communications familiales étaient limitées et n'étaient possibles qu'à certaines heures si vous arriviez à mettre la main sur l'un des PC des salles informatiques. Les portables ne semblaient fonctionner qu'entre les murs du centre, assez curieusement. Mais Lili et Math s'arrangeaient toujours pour se contacter via des réseaux internet clandestins. À plus de vingt-quatre ans, il se faisait un malin plaisir d'être le complice des facéties de sa petite sœur. C'était son confident et même s'il se fichait bien de la vie trépidante d'une jeune fille de dix-sept ans et du monde impitoyable de l'adolescence, il prenait ses airs sérieux pour l'écouter avec attention. Des fois, il se fendait d'un conseil du genre « Moi, le grand homme sage qui a déjà tout vécu, star du lycée et tombeur de ces demoiselles ». Lili éclatait de rire à chaque fois, mais elle devait reconnaître que ce n'était pas toujours dénué de bon sens.

Elle s'étira sur son lit et tourna la tête vers la fenêtre. Dehors, le ciel était lumineux, blanc comme de la porcelaine, rappelant le froid mordant de ce mois de mars. Un hiver qui n'en finissait pas, comme ils n'en avaient pas eu depuis longtemps, et qui ferait son lot de morts parmi les sans-domiciles. Quoique, depuis l'épidémie, ils se fassent rares. Les seuls qui vivaient encore dans la rue étaient des marginaux ou des malades auxquels la psychiatrie n'avait plus rien à proposer. La pénurie de logements bon marché qui sévissait dans la capitale avait cessé le jour où près de trente-cinq pour cent de la population mondiale avait succombé au virus.

Personne ne savait exactement comment cet intrus avait pu emporter un tiers de l'humanité avec une telle virulence, laissant derrière lui un second tiers malade. Comme Lili. Comme tous ces enfants porteurs sains, mais chez qui la maladie finissait par se manifester à la faveur d'une crise violente et douloureuse. L'espérance de vie des infectés ne dépassait pas les vingt ans en moyenne. Le docteur Joans et son équipe furent les premiers à se pencher sur cette curieuse infection qui frappait de convulsions mortelles les adolescents, et conclurent que cette maladie n'était pour rien dans ce